



CHRONIQUES

LIVRES & IDÉES

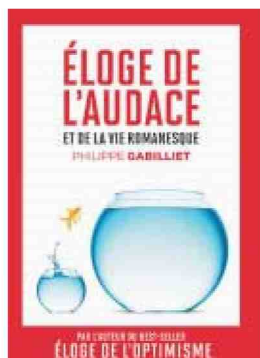
Cap 2016 : de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace

Jean-Pierre Robin jprobin@lefigaro.fr

MŒURS Les débuts d'année sont propices aux bonnes résolutions. Philippe Gabilliet arrive à point nommé en publiant un petit livre, par la taille, intitulé *Éloge de l'audace*, ajoutant en sous-titre, *et de la vie romanesque*. Ce professeur de psychologie à l'ESCP Europe (de Paris) s'inscrit dans un filon, comme il le reconnaît lui-même. Il a dénombré plus de 10 000 ouvrages qui ont pour titre « l'éloge de », ce qui va de l'éloge de la folie, à la paresse, en passant par la lecture, la fessée, et l'anormalité, etc. Mais curieusement personne n'avait encore dressé les louanges de l'audace dans un titre de livre. C'est chose faite.

L'audace a toujours fait phosphorer, d'autant qu'elle est ambivalente. « *Le courage des imbéciles* », a prétendu assez sottement l'un de nos graphomanes les plus médiatiques, à « la Cité de la réussi-

te » en 2014. « *Il n'y a qu'une nuance entre l'audace et la témérité* », reconnaît plus finement le philosophe Alain. Pour sa part, Philippe Gabilliet privilégie le côté positif :



DR

PHILIPPE GABILLET
ÉLOGE DE L'AUDACE

Éd. Saint-Simon



« L'audace est une vertu d'innovation. » Qui ne tente rien n'a rien, dit la sagesse populaire. Et l'essayiste américaine, Erica Jong, va plus loin : « Si vous ne risquez rien, vous risquez encore plus. » Les pires défaites sont les combats qu'on a refusé de livrer. Chacun sait ça.

Fort logiquement, l'éloge de l'audace s'en prend « au principe de précaution », que le philosophe allemand Hans Jonas a été le premier à théoriser (en 1979) : « suspendre nos actions dans le présent au regard de leurs conséquences possibles dans le futur », selon les termes de Jonas. C'est devenu l'alpha et l'oméga des écologistes. « Si cette attitude semble légitime en matière de protection de l'environnement (nucléaire, pollution, épidémies, architecture, etc.), elle devient discutable, voire imbécile dès lors qu'elle entreprend de contaminer l'ensemble de la recherche

scientifique », écrit Philippe Gabillet.

La véritable originalité de son livre est le lien qu'il établit entre « audace » et « vie romanesque ». Cette dernière n'a certes pas trop bonne presse. Au pire, une littérature de midinette et au mieux le moyen de vivre par procuration. Pourtant, le romanesque, ce sont des aventures motivées par les passions, le plaisir de la découverte et de faire des choix. « Dans la vie romanesque, les choses ne se passent pas comme prévu, comme "dans la vraie vie" », observe l'auteur avec justesse. Et puisque c'est ainsi, nous aurions donc tout intérêt à accepter délibérément « le romanesque comme mode de vie » pour notre propre existence. En termes simples, prendre son destin en main, au lieu de s'en remettre à la routine et aux conformismes bureaucratiques, la

plaie du monde moderne. « Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit », disait La Rochefoucauld, il y a trois siècles et demi.

Le livre fourmille de citations. L'une des plus belles, et des plus utiles, car elle donne un formidable éclairage sur le conservatisme endémique des Français, est signée Baudelaire : « Il y a dans tout changement quelque chose d'infini et d'agréable à la fois, quelque chose qui tient de l'infidélité et du déménagement. Cela suffit à expliquer la Révolution française. »

Nous sommes fascinés et révoltés par ce qui change, et de fait nous préférons la brutale révolution aux réformes en douceur, nous dit Baudelaire. C'est donc un vœu de Nouvel An d'une grande sagesse que de choisir l'audace au quotidien, pour soi et pour les autres. La seule façon de conjurer les catastrophes. ■